

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE
QUÉBEC

Publiée avec l'approbation de

SON ÉMINENCE LE CARDINAL TASCHEREAU, ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC

Propriétaire-Rédacteur : M. l'abbé D. GOSSELIN

CURÉ DU CAP-SANTÉ, Co. DE PORTNEUF.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT :

Une fr.astre par an, payable d'avance ; le numéro. 2 Cts. Toute personne qui recrute cinq abonnements a droit à un abonnement gratis. On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

QUEBEC :

DES ATELIERS TYPOGRAPHIQUES DE A. COTÉ ET CIE

1890

SOMMAIRE :

Une leçon de Catéchisme, 771.—Causerie, 772.—Les Missions scandinaves, 1800-1890, 774.—Les nouveaux Cardinaux, 778.—Bibliographie, 780.—Le T. R. Dom. Benoit, 781.—Conte espagnol, 781.

FÊTES DE LA SEMAINE.

Lundi	4 août	—S. Dominique.
Mardi	5 "	—N.-D. des Neiges.
Mercredi	6 "	—Transfiguration de N. S. J. C.
Jedi	7 "	—S. Cajétan.
Vendredi	8 "	—SS. Cyrille, Lège, Smaragde.
Samedi	9 "	—Vigile, S. Alphonse de Liguori.
Dimanche	10 "	—XI ap. Pont. S. Laurent.

OFFICES DES ÉGLISES DE QUÉBEC.

BASILIQUE N.-D. DE QUÉBEC.
Messes basses le dimanche à 5 h., 6 h., 7 h., 8 h.—Grand'messe à 10 h.; Vêpres à 7 h.

EGLISE DE LA BASSE-VILLE.
Messes basses le dimanche à 6.20 h., 7 h.—Salut, 7 h.

EGLISE SAINT-ROCH,
Messes basses le dimanche à 6, 7, 8, 9.—Grand'messe à 10 heures.—Catéchisme à 1 h., Vêpres à 2 h.

CONGRÉGATION DE SAINT-ROCH.
Messe basse pour Congréganistes à 6½ h.—Grand'messe à 10 h.; Vêpres à 2 h.; Sermon et Salut à 7 h.

CONGRÉGATION DE LA HAUTE-VILLE.
Messes basses à 5½, 6 et 7 h.—Sermon et Salut à 5 h.

EGLISE S. JEAN-BAPTISTE.
Messes basses à 5½, 7 et 8 h.—Grand'messe à 9½ h.; Catéchisme à 1 h.—Vêpres à 2 h.—Archiconfrérie à 7 h.

EGLISE SAINT.SAUVÉUR.
Messes basses le dimanche à 5½, 6½, 7½ et 8½.—Grand'messe à 9½.—Vêpres à 2 h. et Archiconfrérie à 7 h.

CHAPELLE N.-D. DE LOURDES.
Messes basses le dimanche à 6 et 7 h.

TABLEAU DES QUARANTE-HEURES

Mardi	5 août	—S. Edouard de Frampton.
Jedi	7 "	—S. Cajétan.
Samedi	9 "	—S. Alexandre.

OFFICES EXTRAORDINAIRES.

Annonce de la fête de S. Laurent.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUEBEC

Une leçon de catéchisme

L'Église ne s'est pas contentée de régler les prières à dire, les actions à poser dans la célébration de la sainte messe ; mais elle a désigné aussi les ornements que le prêtre doit revêtir.

Ces ornements sont au nombre de six : l'amict, l'aube, la ceinture, le manipulo, l'étole et la chasuble.

Chacun de ces vêtements bénits a des significations, dont les uns ont trait à la passion de Notre-Seigneur, et les autres servent pour notre conduite. Nous allons passer en revue ces différentes significations.

L'*Amict*, comme l'on sait, est un linge blanc, carré, que le prêtre se pose d'abord sur la tête et rabat ensuite sur le cou. Il rappelle en premier lieu le bandeau dont les soldats couvrirent la face du Sauveur afin de l'insulter plus à l'aise. Il symbolise en second lieu la *modestie* qui doit apparaître dans le prêtre à l'autel, le recueillement et le silence requis de lui aussitôt qu'il a revêtu ce premier ornement. Enfin, l'Église nous fait envisager l'amict comme un casque qui protège contre les coups des ennemis de notre salut ; c'est pourquoi le prêtre le pose d'abord sur sa tête, en disant : " Placez, Seigneur, sur ma tête le casque du salut, pour repousser les attaques du démon.

L'*Aube* ou la tunique de lin blanc signifie la blanche robe des insensés dont Hérode fit, par dérision, revêtir Jésus-Christ, la Sagesse infinie. L'Église l'a prise comme un des principaux ornements que le prêtre doit revêtir pour célébrer, parce que dans l'empire romain l'aube était le vêtement distinctif des personnes de haute condition, et le vêtement de rigueur, lorsque les prêtres de l'Ancien Testament exerçaient les fonctions sacrées. L'Aube,

comme la nappe d'autel, l'Amict et le Corporal, doit être de toile de lin, parceque, dit S. Thomas, " le lin représente plus fidèlement la passion de N.S.J.C. par les longs travaux qu'exige sa préparation." " La toile de lin, dit encore le même docteur, par sa blancheur indique la pureté de cœur," c'est-à-dire, la sainteté exigée par Dieu dans ses prêtres. Mais, de même que le lin de sa nature ne possède pas la blancheur, et l'acquiert seulement par d'ingénieuses et laborieuses opérations ; ainsi, de nous-mêmes nous n'avons pas la pureté de l'âme ; elle nous vient de la grâce de Dieu, que nous obtenons par la pratique des bonnes œuvres et surtout par la réception des Sacraments. La vue de l'Aube dont le célébrant est revêtu à l'autel, nous rappelle donc les considérations que nous venons d'énoncer ; et ces considérations nous font comprendre la prière que récite le prêtre en revêtant l'Aube bénite : " Lavez mon âme, Seigneur, et ôtez de mon cœur toutes les taches, afin que, purifié dans le sang de l'Agneau, je mérite d'avoir part aux joies célestes : "

La Ceinture, ou le cordon qui retient l'Aube, désigne les liens avec lesquels le Seigneur fut garrotté, et les fouets de la flagellation ; elle est l'emblème de la chasteté. " Seigneur, dit le prêtre, ceignez mes reins de la ceinture de la pureté, et étouffez dans ma chair le sens de la volupté, afin que je conserve la vertu de continence et de chasteté."

(A suivre).

CAUSERIE

(Suite)

Il est beaucoup de femmes qui font tout le contraire. Avant leur mariage, il ne leur manquait que des ailes pour paraître des anges accomplis ; rien n'était plus séduisant que leur personne ; c'était une rose dans toute sa splendeur. Mais les roses se fanent vite, comme l'on sait ; quinze jours après les pétales de la belle fleur commencent déjà à tomber, et avant la fin de la lune de miel, il n'en reste que ce qui reste ordinairement d'une fleur fanée ; et le pauvre mari qui avait cru introduire le bonheur personnifié dans sa maison, s'aperçoit qu'il est attrapé comme souris au piège. Cette personne si pimpante lorsqu'elle était courtisée, est souvent dans une toilette impossible. Sous prétexte de migraines, elle reste au lit jusqu'à une heure avancée de la matinée. Sa maison est une vraie boutique de bric-à-brac, rien n'est à l'ordre ; vous

voyez un peigne sur la fenêtre, des chaussons dans un coin, des bottes sous la table, des vêtements jetés pêle-mêle sur tous les meubles. Les repas ne sont jamais prêts à l'heure voulue, il doit attendre lorsqu'il arrive et mettre la table lui-même, s'il veut être prêt à partir à temps. Aussi, il n'est pas étonnant que les maris de pareilles femmes prennent leur foyer en grippe, et ne restent presque jamais à leur maison.

Le secret pour une femme d'être reine et maîtresse, tout en étant soumise et obéissante, est de ne jamais affecter des airs d'indépendance, de ne rien faire à peu près sans consulter son mari et obtenir son agrément, et, dans les choses indifférentes ou de peu d'importance, de lui demander au moins son goût. Plus une femme consulte son mari, plus elle est sûre d'arriver à faire sa propre volonté. Ce dernier est flatté par cette manière d'agir, il se dit que son autorité est respectée, et il finit par répondre invariablement : "Faites pour le mieux, ou comme bon vous semble." Plus une femme se montrera disposée à obéir en tout ce qui est juste et permis par la loi de Dieu, plus elle sera maîtresse, car par là elle gagnera l'estime, la confiance et l'affection de son mari, qui sera heureux de se décharger sur elle de tous les détails du gouvernement de la maison. Or, si une femme est telle qu'elle doit être, c'est-à-dire vraiment sage et pieuse, il en résultera un grand bien. Elle profitera pour son plus grand avantage spirituel, et pour celui de toute la famille, de cette liberté qu'on lui laisse ; elle pourra avec plus de chances de succès, donner des conseils à son mari pour le détourner du mal, et le pousser dans la voie du bien. La soumission, en effet, n'est pas autre chose que l'humilité pratique. Or, c'est par son humilité, c'est en ne réclamant pas d'autre titre que celui de servante, que Marie est maîtresse du cœur de Dieu, et qu'elle en obtient les plus grandes faveurs pour le salut de ses protégés et du monde entier. L'obéissance ainsi comprise fournit, de plus, le moyen de refuser obéissance dans les choses défendues. Car, même dans cette triste nécessité, une femme ne doit pas oublier qu'elle parle à son supérieur ; et, à l'énergie, il faut qu'elle joigne l'humilité, la modestie du langage, on disant, par exemple : Mon cher, je vous en conjure, ne me mettez pas dans la nécessité de vous désobéir, en me commandant des choses qu'il m'est impossible de faire. Je serai toujours heureuse de vous être agréable, à la réserve du péché." Rarement un homme qui n'est pas brute s'irritera d'une résistance ainsi motivée et aussi mesurée.

Il faut avouer cependant que les maris brutaux, tyrans et insensibles à tous les bons procédés, ne font pas défaut. Que faire dans

ce dernier cas ? Patienter, se taire, temporiser et prier, telle doit être la politique d'une femme malheureuse ! S. Augustin nous apprend que plusieurs voisines de sa mère avaient des maris aussi aimables que son Patrice; souvent elles venaient se plaindre à Monique, en lui montrant sur leur figure la trace de la brutalité de ces bouillants Africains. Sachant que l'époux de cette femme, encore païen et de mœurs dissolues, n'était pas moins irascible que les leurs, elles lui demandaient comment il lui était possible de vivre en paix avec lui; car jamais Patrice ne levait la main sur sa sainte épouse. "Ma recette est fort simple et peu coûteuse, répondait-elle; quand mon seigneur et maître est en colère, je me tais." On raconte à ce sujet qu'un saint homme prescrivit le spécifique suivant à une femme qui se plaignait des mauvais traitements qu'elle recevait de son mari: "Tenez, lui dit-il, en lui remettant une fiole pleine d'eau, quand votre mari commencera à tempêter contre vous, vous prendrez une gorgée de cette eau, et vous la garderez dans la bouche, sans l'avaler, jusqu'à ce que l'orage soit passé." Elle le lui promit. Quelque temps après, elle revenait avec sa fiole vide: "Mon père, lui dit-elle, votre eau est un spécifique merveilleux; depuis que j'en use, je n'ai pas reçu le plus léger soufflet; ayez donc la bonté de renouveler ma provision. Vous pouvez, lui répondit l'homme de Dieu, vous servir de l'eau de la fontaine. Quoi donc, toute eau est bonne? Sans doute, comment ne comprenez-vous pas, pauvre innocente, que si je vous ai obligée de tenir cette eau à la bouche, c'était pour vous empêcher de répliquer et d'attiser la colère de votre mari. Allez donc, sachez vous taire, et vous ne serez plus battue."

(A suivre.)

Les Missions scandinaves. (1800-1890).

Le retour au Catholicisme ne fait que commencer sur les bords de la Baltique, car c'est d'hier seulement que les catholiques de ces régions jouissent d'un peu de liberté.

En 1800, un des évêques de l'Allemagne du Nord était chargé, avec le titre de vicaire apostolique des régions septentrionales, de pourvoir aux besoins religieux des quelques catholiques dispersés dans ce pays. En 1839, Grégoire XVI nomma un vicaire apostolique spécial, mais le gouvernement danois ayant apposé son veto, l'évêque d'Osnabruck continua de diriger ces missions abandonnées.

En 1855, Pio IX créa la préfecture du pôle nord, qui fut confiée

à Mgr Bernard. Cette mission comprenait les deux Laponies suédoise et norvégienne, l'Islande, les îles Féroé et le Groenland, possessions danoises, les îles Sethland, les Orcades et la côte septentrionale de l'Écosse, avec les régions antarctiques de l'Amérique. Cette Préfecture fut supprimée par décret de la Propagande, en 1869, et constituée définitivement comme suit :

1o La préfecture apostolique de la Norvège, qui fut confiée à Mgr Bernard ;

2o Le Vicariat apostolique de Suède. Titulaire, Mgr Studach ;

3o La préfecture du Danemark, avec les îles Féroé, le Groenland, et l'Islande. Le premier préfet fut un curé de Copenhague, Mgr Grudes ;

4o La préfecture du Shleswig-Holstein, laissée provisoirement à l'évêque d'Osnabruck ;

5o Les îles Orcades et Shethland furent rattachées au vicariat septentrional de l'Écosse. Elles forment aujourd'hui l'évêché d'Argyll ;

6o L'Amérique antarctique fut rattachée au Canada supérieur. Elle fait partie du vicariat d'Athabaska-Mackenzie.

Ce fut seulement le 9 juin 1847 que furent abrogées les lois odieuses portées contre les catholiques en Danemark. Deux stations furent fondées aussitôt : l'une à Copenhague, et l'autre à Fredericia, dans le Jutland.

En 1856, on vit arriver à Copenhague les Sœurs de Saint-Joseph de Chambéry ; c'étaient les premières religieuses catholiques qui reparaissaient en Danemark depuis la Réforme. Aujourd'hui, elles sont au nombre de 110 ; elles ont un noviciat, 2 hôpitaux, et donnent l'enseignement à 951 enfants, dont 200 environ appartiennent à des familles protestantes. A part cela, il y a un orphelinat de garçons, confié aux Petits-Frères de Marie.

En 1869, l'érection de la préfecture apostolique du Danemark ouvrit pour le Catholicisme l'ère d'un développement plus rapide.

Depuis l'émancipation, le gouvernement danois s'est toujours montré équitable pour les catholiques. A l'exception de l'Islande qui n'a pu encore obtenir la liberté religieuse, l'Église jouit dans ce petit royaume d'une liberté que plusieurs pays catholiques peuvent lui envier avec raison.

En 1872, on a ouvert près de Copenhague le collège d'Ordrupø, fondé par une dame de l'aristocratie convertie, et confié aux Jésuites. Quoique n'ayant que 15 élèves à son début, il est aujourd'hui une des maisons les plus florissantes du pays.

Le nombre total des stations catholiques, au 1 janvier 1890, était de 14.

En 1856, trois ans seulement après l'émancipation, le Danemark comptait 3 missionnaires, 2 stations et 300 catholiques. Quant aux œuvres, elles étaient nulles.

En 1890, il compte 1 préfet apostolique, 37 missionnaires dont 17 prêtres séculiers et 20 religieux ; 5 Scholastiques, 20 Frères coadjuteurs, une maison des Petits Frères de Marie, 110 Sœurs de Saint-Joseph de Chambéry, 6 Sœurs allemandes de Charité, 14 stations, 10 églises, 6 chapelles publiques, 6 oratoires, 1 collège des Jésuites, et une école supérieure de garçons.

Le 10 juillet 1886, les catholiques danois ont saisi l'occasion du huitième centenaire de saint Canut, pour affirmer publiquement leur foi. L'antique cathédrale d'Odensés, dédiée au roi martyr, est malheureusement aux mains de l'hérésie ; mais le luthéranisme a conservé avec un certain respect la tombe du saint roi. On avait obtenu du ministre des cultes l'autorisation de visiter la crypte, qui renferme ses ossements, à la condition expresse de s'abstenir de tout acte d'adoration publique, car les protestants prétendent toujours que les catholiques adorent les saints.

Le pèlerinage composé de plus de 200 fidèles, ayant à leur tête le préfet apostolique, fut reçu, à son entrée dans l'église, par le prévost protestant entouré de plusieurs ministres. Ce dignitaire luthérien eût la courtoisie d'insulter à la foi des catholiques, en déclamant, en face de la tombe sanctifiée par de nombreux miracles, contre la bigoterie qui veut voir en saint Canut un martyr, tué uniquement à cause de son fanatisme. La prière silencieuse et fervente des catholiques fut la seule réponse à cette sortie indigne.

En Suède, jusqu'en 1860, la loi condamnait à l'exil et à la confiscation tout protestant qui eût tenté de sortir de l'église officielle. De plus, jusqu'en 1815, il y eût peine de mort contre tout prêtre catholique surpris dans le pays. Quand Bernadotte monta sur le trône de Suède, en 1806, il fut traître à sa religion, comme il devait l'être à sa patrie, en 1814, en marchant contre la France. Il abjura le Catholicisme et fit élever son fils Oscar dans l'hérésie ; mais les deux reines, Désirée, sa femme, et Joséphine, femme d'Oscar I, ne le suivirent pas dans l'apostasie. Avec leur protection, une chapelle catholique finit par s'ouvrir à Stockholm, et, en 1823, Mgr Studach, aumônier de la reine, fut élevé à la dignité de vicaire apostolique, et prit en cette qualité la direction des deux

missions réunies de Suède et de Norvège, qui comptaient alors environ 300 catholiques, tous étrangers au royaume.

En 1858, la Cour suprême ayant condamné au bannissement et à la confiscation des biens six femmes coupables d'avoir embrassé le Catholicisme, l'Europe protesta énergiquement, et, en 1868, la diète de Stockholm était forcée de rappeler les lois portées contre les catholiques, et de permettre de sortir de l'église officielle. En 1873, une loi plus libérale fut votée, permettant aux dissidents de se séparer, sans autre formalité que de déclarer en personne leur intention au ministre luthérien ; mais personne n'est admis à faire cette déclaration avant 18 ans. Les mariages entre dissidents peuvent être célébrés, au choix, devant l'officier civil ou leur propre pasteur. Les enfants nés des mariages mixtes peuvent, mais sur la demande formelle des parents, être élevés dans une autre foi que le luthéranisme. Aucun enfant ne peut être reçu dans les écoles dissidentes avant 15 ans ; tous les ordres religieux sont interdits ; les dissidents sont encore exclus des fonctions publiques ; mais, depuis 1873, cette exclusion est restreinte au roi, aux ministres et aux juges.

La proclamation de la liberté religieuse a porté un coup fatal à l'Église officielle, dont l'unité factice n'était maintenue, depuis 300 ans, que par la proscription. Dans l'espace de quelques années, 15 à 20,000 protestants se séparèrent de l'église officielle, pour devenir baptistes, piétistes, néo-luthériens, etc.

Les progrès du Catholicisme ont naturellement été lents, car il lui faut soulever des montagnes de préjugés entassés contre lui par l'hérésie. La moyenne annuelle des conversions est seulement de 15 à 20. En 1874, un ministre luthérien, M. Carlen, se convertit au Catholicisme, et fut ordonné prêtre trois ans plus tard. En 1881, un second ministre suivit cet exemple ; en 1884, 12 étudiants de l'université d'Upsal entrèrent avec éclat dans l'église romaine ; enfin, le jour de la Pentecôte 1887, il y eut à Stockholm 35 abjurations de protestants dont plusieurs appartenaient aux hautes classes de la société.

Le nombre des stations est de 5.

Voici, du reste, la statistique religieuse de la Suède depuis l'émancipation :

1860. — 1 vicaire ap., 2 missionnaires, 1 église, 200 catholiques, 1 hôpital.

1890. — 1 vicaire ap., 9 missionnaires, 8 églises, 1100 catholiques, 5 stations, 6 écoles fréquentés par 240 élèves, dont 180 protestants ; 5 pensionnats, 3 hôpitaux, et 3 communautés de femmes, comprenant 61 religieuses.

(À suivre.)

LES NOUVEAUX CARDINAUX

Mgr Vincent Vannutelli, archevêque titulaire de Sardes et nonce à Lisbonne, est né à Genazzano, diocèse de Palestrina, le 5 décembre 1836. Après avoir fait d'excellentes études et s'être mis au service de la diplomatie du Saint-Siège, il eut à remplir, pendant les dernières années du pontificat de Pie IX, les fonctions de sous-secrétaire d'Etat. Sa Sainteté Léon XIII le nomma auditeur de la Rote, et par bref du 20 janvier 1880, il le préconisa archevêque titulaire de Sardes, en l'envoyant à Constantinople comme délégué apostolique et vicaire patriarcal. Trois ans après, il fut nommé internonce apostolique et envoyé extraordinaire au Brésil, mais diverses circonstances l'empêchèrent de se rendre à cette destination. Il fut alors envoyé en qualité de représentant de Sa Sainteté au couronnement du czar à Moscou et destiné ensuite à la nonciature apostolique de Lisbonne.

Mgr Vincent Vannutelli a rendu au Saint-Siège de très importants services alors que, se trouvant en Turquie, il contribua puissamment à la pacification complète des Arméniens et aux progrès de la religion. En Russie, il fut accueilli avec de grandes manifestations d'honneur par Alexandre III, qui lui conféra l'Ordre de l'Aigle Blanc. En Portugal, il prépara et assura la conclusion du Concordat relatif au primat de la couronne portugaise et du patriarcat de Goa aux Indes orientales. Bref, le succès a toujours répondu à ses hautes qualités de fine intuition, de tact et de prudence, si bien que son élévation au cardinalat assure au Sacré-Collège un précieux appoint d'expérience et de lumières, qui promet de ménager de nouveaux succès dans la tractation des grandes affaires de la cour de Rome.

Mgr Sébastien Galeati, archevêque de Ravenne, né à Imola le 8 février 1822, après avoir fait ses premières études dans sa patrie, vint les compléter brillamment à Rome à l'Université de la Sapience, où il fut proclamé docteur dans l'un et l'autre droit. Se consacrant ensuite avec beaucoup de zèle au saint ministère, il fut vicaire général d'Aquapendente, chanoine théologal de la cathédrale d'Imola, député du séminaire et examinateur prosynodal de ce diocèse. Dans le consistoire du 4 août 1881, S. S. Léon XIII qui depuis longtemps avait eu l'occasion d'apprécier ses mérites, le préconisa évêque de Macérata et Tolentino; et, le 23 mars 1887, il le promut à l'archevêché de Ravenne, l'un des sièges les plus importants des Romagnes par son institution apostolique et par les pasteurs illustres qui s'y sont succédés depuis saint Apollinaire.

La piété, le zèle, la doctrine du nouveau cardinal n'ont d'égales que son humilité et sa simplicité.

Mgr Gaspard Mermillod naquit le 22 septembre 1824 à Carouge, dans le canton de Genève, sur un sol d'hérésie, où la vérité a rencontré la perpétuelle contradiction annoncée par Jésus-Christ. Mais le prince de l'Église que nous saluons aujourd'hui, était prédestiné à soutenir vaillamment cette lutte avec ce zèle ardent de la vérité qui fut la passion de toute sa vie. Déjà sur les bancs du collège mixte de Genève, nous le voyons former avec ses camarades catholiques une ligue pour la conversion de leurs condisciples protestants. C'était l'augure et le gage des merveilles ressources de son apostolat, telles qu'il sut les déployer comme vicaire de Saint-Germain à Genève, comme publiciste à la tête de *l'Observateur catholique*, des *Annales catholiques de Genève*, de la *Correspondance de Genève*, comme orateur à l'attrait puissant et plein de charme du haut de la chaire à Paris, à Vienne, à Stockholm, à Rome et partout où il lui fut donné de prêcher Jésus-Christ pendant les longues années de ses courses apostoliques à travers l'Europe ; enfin comme évêque dévoué tout entier au salut des âmes, à la conversion des égarés, à l'exaltation de la foi, à la défense de la vérité et des droits de la sainte Église.

On sait l'histoire de la persécution à la fois douloureuse et glorieuse qu'il a subie et des exemples héroïques que, jusque dans l'exil, il sut donner à ses fidèles.

C'est pendant les longues et dures années passées loin de son pays que Mgr Mermillod fut nommé par le Souverain Pontife membre de la Congrégation des affaires ecclésiastiques extraordinaires et qu'il dut parcourir la Suède, la Norvège et le Danemark, multipliant ses conférences et préparant d'amples moissons de salut. Il devait aussi se rendre à Athènes et y faire encore des conférences, lorsque le Saint-Père, trouvant l'heure propice, lui imposa la charge d'évêque de Lausanne et Genève et lui rouvrit les portes de la patrie. Depuis lors, Mgr Mermillod s'est fort occupé de développer la vie intellectuelle et chrétienne dans son diocèse. Et maintenant, après les épreuves et les labeurs de sa belle vie d'évêque, il reçoit avec la pourpre romaine le glorieux symbole de la persécution dont il a triomphé, le gage de la pacification complète de sa patrie, l'ornement de ses vertus et le stimulant aux nouveaux services que l'Église réclame jusqu'à la fin de ses plus grands serviteurs.

Mgr Albin Dunajewski, évêque de Cracovie, est originaire de Stanilawow, dans l'archidiocèse de Lemberg où il naquit le 7 mars 1817. Il a été prêtre diocésain de Cracovie, conseiller de cette curie épiscopale, juge et réviseur des livres, notaire pour les causes matrimoniales et examinateur pro-synodal. Il était déjà prélat domestique de Sa Sainteté lorsque Léon XIII, dans le consistoire du 15 mai 1879, le préconisa évêque de Cracovie. Parmi les évêques ses prédécesseurs, qui ont été élevés aux honneurs de la pourpre romaine, on signale le cardinal Olynitz, sous Eugène IV; Frédéric-Casimir Jagellone, fils de Casimir IV, roi de Pologne, créé cardinal par Alexandre VI en 1493; Jean-Alexandre Lipski, sous Clément XII en 1737. A signaler aussi parmi les célèbres cardinaux cracoviens le célèbre Stanislas Osio, créé par Pie IV en 1561 et envoyé comme légat pontifical au Concile de Trente.

Mgr Dunajewski apparaît comme le digne héritier des ces grandes traditions qu'il est appelé désormais à faire briller dans le Sénat de l'Eglise.

BIBLIOGRAPHIE

Nos remerciements pour l'envoi d'un exemplaire de l'Annuaire du Collège de Lévis, pour l'année académique 1889-90.

Le personnel enseignant est comme suit : 4 prêtres, membres de la Corporation du Collège, 15 prêtres auxiliaires, 8 ecclésiastiques, et 2 professeurs laïques. Pendant l'année qui vient de finir, le nombre des pensionnaires a été de 152, et celui des externes, de 180.

L'Écho de la Semaine, rédacteur en chef, Victor Tissot, Paris.

Sommaire : *Chronique* : Guide du mendiant dans Paris, par Aurélien Scholl.—*La Semaine politique* : Memento.—L'inauguration de la statue de Jeanne d'Arc à Nancy (Discours de M. Debodonr).—Dans les Balkans—*Les échos de partout*, par Pierre et Paul.—*Histoire de la Semaine* : Le noyé, par Guy de Maupassant.—Hordes étrangères, par Gyp.—*Roman* : Mouné (fin), par Jean Rameau.—*Le Voyage de Stanley*. (Dans la grande forêt du Congo; première entrevue avec les Pygmées, etc.)—*Scènes Parisiennes* : L'arrivée d'Eyrnaud à Paris.—*La Semaine dramatique*, par Jules Lemaître.—*Chronique militaire*, par le capitaine de Pardiellan.—Bouddha (mœurs parisiennes), par Jules Claretie, de l'Académie française.—*Tribune des abonnés*, *Semaine financière*, livres, jeux du dimanche.—*Album musical de l'Écho de la Semaine* : Chanson des bois, par G. Garbet.

LE T. R. DOM BENOÎT

La *Semaine Religieuse de Québec* est heureuse de souhaiter la bienvenue au Très Révérend Dom Benoît, chanoine régulier de l'Immaculée Conception, docteur en théologie et en philosophie, ancien directeur de séminaire, et auteur du remarquable ouvrage : "la Cité anti-chrétienne au 19^e siècle," Dom Benoît est député par ses supérieurs pour voir s'il est possible de diriger vers le Canada les paysans français qui émigrent en foule vers les villes où ils se perdent corps et âme. Il visitera les principaux centres de colonisation, et étudiera les avantages et les difficultés que notre pays peut présenter aux colons français.

CONTE ESPAGNOL

Il n'y a pas encore, que je sache, de chemin de fer, ni de ligne de bateaux à vapeur dont l'administration vende des billets, pour aller visiter les régions célestes ; seule, une rencontre de trains ou un naufrage y envoie d'ordinaire, à l'improviste, des centaines de passagers. Mais ce sont là des malheurs imprévus sur lesquels personne ne compte. Peut-être arrivera-t-il un jour que de semblables voyages ultra-terrestres deviendront chose commune et courante, avec des heures et des minutes fixées d'avance pour le départ et l'arrivée, avec des voitures de diverses classes et des prix divers, et peut-être..., peut-être, avec des hôtels bien pourvus et d'autres commodités aux stations et aux points d'arrêt.

En attendant que des temps si fortunés arrivent, les seuls à qui il est possible de connaître les demeures ultra-terrestres, ce sont les bienheureux qui volent à la gloire, et les réprouvés qui s'engloutissent pour toujours dans les enfers. Mais tous sont d'ordinaire peu disposés à faire un petit retour chez nous, pour nous donner, avec tous les détails, la vive peinture des régions qu'ils habitent. De sorte que si l'on excepte les enseignements de la foi, *l'après la mort* est noir comme la gueule d'un loup. Notez aussi que si la science procède avec lenteur, l'imagination a des ailes, et des ailes si rapides et si puissantes que le temps et la distance ne sont capables ni de les laisser, ni de les fatiguer. Voilà pourquoi, depuis Orphée qui descendit, à ce qu'on dit, à l'enfer même, pour racheter sa femme, quoique ce fût, je crois, plutôt pour la fuir, il ne s'est écoulé, jusqu'à l'époque actuelle, aucun siècle sans que les poètes, gens d'imagination et rêveurs, n'aient fait quelque petite expédition aux royaumes invisibles, pour nous

raconter joliment ce qu'ils ont vu, ou se sont figuré voir. Mais, comme le soleil luit pour tout le monde, il y a eu un mortel heureux qui, sans être poète, sans être mort antérieurement, fit un voyage aux régions célestes, en corps et en âme, et ici se place mon histoire qui n'a pas mauvais emploi.

Ce voyageur s'appelait don Bonhomme ; c'était une espèce de Sancho Panza, farci d'aphorismes et de sentences, tendant tous et toutes à gagner de l'argent et à lui procurer une vie commode et sans fatigue. On voit clairement, par de pareilles dispositions, qu'il était ce qu'on appelle par ici un philosophe pratique. Il avait l'utilité pour boussole et pour règle de ses actions ; il ne commettait pas de crimes pour ne pas aller aux galères ; il payait ponctuellement ses dettes et remplissait ses obligations pour avoir du crédit ; il ne se livrait pas aux vices parce qu'ils coûtent cher et qu'ils ruinent la santé ; il n'offensait et ne blessait personne pour n'être ni blessé ni offensé ; il répartissait quelques sous aux pauvres pour avoir la réputation de charitable et pour se préparer un petit coin dans le royaume des cieux. Il prêtait des sommes à 9^o/₁₀ ; il est vrai que ses confrères prélevaient 20 et 25 et même 30, écorchant le prochain ou les proches ; lui, don Bonhomme, il savait parfaitement que le risque du capital producteur de l'intérêt augmente en proportion des intérêts et cette considération le contenait dans les justes limites d'une certaine modération relative. En échange, avant de lâcher la monnaie, il exigeait un bataillon de garants responsables, ayant maison solide et de bonnes fermes hypothéquées, et s'il n'exigeait pas le Palais-Royal ou le Musée national de peinture, ce n'était certainement pas faute de volonté, ni excès de confiance. Finalement, don Bonhomme était un sujet honnête, d'une honnêteté basée sur l'égoïsme ; il aurait pu être juge de paix, membre d'un conseil municipal et député aux Cortès ; il donnait à tout le monde le bonjour et parfois de bon conseil. Si vous joignez à tout cela qu'il était petit, gros, ventru, d'un visage vulgaire et qu'il frisait le demi-siècle, le portrait sera achevé, et je n'ai rien à ajouter.

Donc, ce même don Bonhomme, cet illustre personnage si réglé en tout, fut celui qui visita l'empyrée du ciel et qui revint sur la terre en chair mortelle, aventure que je lui ai entendu raconter au café italien, en prenant un sorbet et des gauffres et qui arriva de la manière suivante :

(A suivre)

H. A. MARTINEAU

MARCHAND-QUINCAILLIER

11, RUE S.-PIERRE, QUEBEC

Nous avons toujours en mains : Peintures, vitres, coutellerie, etc. Toute commande, verbale ou par lettre, est exécutée avec la plus grande diligence, sans qu'il soit nécessaire d'avoir un compte ouvert, ou d'envoyer de l'argent immédiatement. Les membres du clergé sont spécialement invités à nous honorer de leur patronage.

GERVAIS & HUDON

IMPORTATEURS D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE

DE FRANCE, D'ALLEMAGNE, DES ETATS-UNIS ET DE FABRIQUE
CANADIENNE.

PIANOS :

Heintzman & Cie.,
Wm. Bell & Cie.,
Dominion & Cie.,
Decker Bros, N.-Y.,
Schiedmayer, etc.

HARMONIUMS :

Wm. Bell & cie.,
Dominion & Cie.,
Gornwall & Cie.,
Burdet & Cie.,
Scheidmayer, etc.

MACHINES A COUDRE

NEW WILLIAMS, LE DAVIS (A ENTRAINEMENT VERTICAL.)

COFFRES DE SURETÉ (SAFES)

VITRINES POUR COMPTOIR.

219, Rue ST-JOSEPH, ST-ROCH, QUEBEC.

Téléphone, 278.

MANUFACTURE DE PERSIENNES EN BOIS

CHARLAND & Cie.,
LAUZON-LÉVIS.

Nous invitons respectueusement le Clergé et les Communautés religieuses à s'adresser à nous quand ils ont besoin de persiennes. Nous fabriquons certainement ce qu'il y a de mieux en ce genre au Canada, comme le prouvent les prix obtenus aux expositions, et comme on peut le constater dans quantité d'églises du Canada et des États-Unis, et par les échantillons que nous envoyons sur demande. Nos remerciements à MM. les curés qui nous ont honoré de leur patronage, avec prière d'une nouvelle commande si leurs églises ne sont pas entièrement pourvues.

LE CATÉCHISME des provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa, se vend à l'Archevêché de Québec, au prix de \$50.00 le mille. Pour toute commande de moins d'un mille, il faut s'adresser, non à l'Archevêché, mais aux libraires.

« Cette édition, dit S. E. le Cardinal Taschereau, (2e page du catéchisme), est la seule dont il est permis de faire usage dans les provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa. »

AVIS
M. ANTOINE LANGLOIS est autorisé à agir comme agent de la *Semaine Religieuse* de Québec.

J. B. LASNIER ET FILS

MANUFACTURIERS DE CIERGES, NOTRE-DAME DE LÉVIS

SPÉCIALITÉS: CIERGES pour services, pour Quarante-Heures, et pour culte en général; Bougies, veilleuses, confection de FLEURS et de CROIX EN CIRE, réparation des CHEMINS DE CROIX EN CIRE, VIN DE MESSE et de TABLE de première qualité et recommandé par les analystes.

PRIX REDUITS—Conditions de paiement et vente à commission ou par dépôt fait, à la volonté des acheteurs.

N. B.—La maison LASNIER ET FILS mérite par son honorabilité la confiance du public.



CHEMIN DE FER

QUEBEC, MONTMORENCY ET CHARLEVOIX

DE QUEBEC A STE-ANNE DE BEAUPRE

TRAINS DE LA SEMAINE

Laissent Hedleyville, à 7.35 a. m. et 6.35 p. m.

“ Ste-Anne à 5.20 a. m. et 2.50 p. m.

TRAINS DU DIMANCHE

Laissent Hedleyville, à 8.00 a. m., 7.35 a. m. et 1.50 p. m. et 5.50 p. m.

Laissent Ste-Anne, à 5.55 a. m., 12.00 (midy) et 2.00 p. m.

Prix du passage aller et retour 1ère classe \$0.85, 2nde classe \$0.60.

Grande réduction pour pèlerinage, de 100 ou plus.

Pour autres informations s'adresser à

G. S. CRESSMAN,
Gérant,

W. R. RUSSELL,
Surintendant.

NOUVEAUTÉ: Un monde nouveau, par LUCIEN DARVILLE.
réponse à Ed. DRUMOND sur la fin d'un monde.
J. A. LANGLAIS.

VIGNOBLES CANADIENS

COMTE D'ESSEX, SANDWICH, ONT.

ERNEST GIRARDOT ET Cie., PROPRIÉTAIRES

Vin de Messe approuvé par S. E. le Cardinal Taschereau et tous les Evêques de la Puissance. Vin de Table ou Claret de première qualité.

Pour prix, etc, s'adresser à Ernest GIRARDOT et Cie, Sandwich, Ontario, ou à M. J.-A. LANGLAIS, Québec.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

Est en vente : chez MM. F. Béland, 254, rue Saint-Jean; J. L. Drouin et frères, 96, rue Saint-Joseph; Alfred Gingras, rue Saint-Joseph, et Diles Gastonguay et Vaillancourt, 81, rue Saint-Vallier.